

## TRAVAIL ET PERFECTION INTEGRALE DE L'HOMME

### PARFAIT ATSE

#### *1. Le travail dans l'existence de l'homme*

Dans le livre de la Genèse nous lisons : « Dieu prit l'homme et le plaça dans le jardin d'Eden pour le cultiver et le garder ».<sup>1</sup> Ces mots sont clairs : Dieu a demandé à l'homme de travailler. C'est avec la création que le travail a fait son entrée dans le monde. Et il l'a fait, comme signe évident de la dignité de l'homme, créé à l'image et à la ressemblance de son Créateur. Cette vérité est l'un des axes de la doctrine du bienheureux Josémaria sur le travail<sup>2</sup>. Une vérité qui recevra un nouvel éclairage avec le mystère de l'Incarnation. En effet, c'est le Christ qui révélera, surtout à travers sa vie de travail à Nazareth, le sens le plus profond du travail de l'homme<sup>3</sup>.

Malgré toutes les difficultés que le travail comporte, il n'est pas difficile de le voir comme un privilège, un don qui place l'homme au-dessus de toutes les autres créatures : seul l'homme travaille, parce que le travail réclame toujours l'usage de l'intelligence et de la volonté. Mais nous ne pouvons pas non plus ignorer la charge négative qui, tout au long des siècles, s'est accumulée sur la notion du travail. La tentation de ne voir dans le travail qu'une manière d'occuper son temps ou un passage obligé pour subvenir à ses besoins a été et sera toujours fréquente. Nous devons faire face à cette vision si pauvre du travail. Si nous regardons avec sincérité la réalité de nos pays africains, nous comprendrons aisément qu'une vision profonde du travail demeure un objectif prioritaire, aussi comme facteur déterminant d'un développement authentique et respectueux des valeurs de la personne.

Nous vivons dans un monde où le rôle et la répercussion du travail sont extraordinaires. On pourrait s'attendre à ce que toutes ces nouvelles possibilités que le travail nous offre soient une voie ouverte pour parvenir à une connaissance plus profonde du Créateur. Force est de constater que la réalité est très souvent tout autre. Combien de personnes considèrent aujourd'hui le travail comme un moyen pour s'élever vers de Dieu ? Certes, les motivations justes et nobles ne manquent pas. Mais, elles ne suffisent pas pour que le travail prenne toute l'importance qu'il doit avoir dans la vie des hommes. Finalement, ces raisons ne dépassent pas le cadre d'une vision purement humaine, qui difficilement pourra surmonter tous les obstacles

<sup>1</sup> Gen, 2, 15.

<sup>2</sup> Cf. Josémaria Escrivá, *Amis de Dieu*, 56 et 57.

<sup>3</sup> Cf. Josémaria Escrivá, *Entretiens*, 55.

et les difficultés que la vie professionnelle comporte. Dans le meilleur des cas, l'homme ne parviendra qu'à jouir d'une légitime satisfaction personnelle : celle du devoir accompli et du service rendu aux autres. L'idéal est bien plus élevé.

*Face à cette vision étriquée* –écrit le Bienheureux Josémaria-, *clairement égoïste et simpliste des choses, nous devons nous rappeler et rappeler aux autres que nous sommes des enfants de Dieu auxquels notre Père a adressé une invitation identique à celle que récusent les personnages de la parole de l'évangile : "Mon enfant, va-t-en aujourd'hui travailler à ma vigne"*<sup>4</sup>.

Certes, le péché a laissé son empreinte sur le travail. Cette trace peut devenir, avec la complicité des passions désordonnées, une source malsaine d'où proviennent tant de divisions et d'injustices, voire l'oubli même de Dieu. Mais le travail lui-même, et l'obligation de travailler, ne sont pas une sorte de séquelle du péché originel<sup>5</sup>. Il s'agit plutôt d'un don splendide que Dieu a accordé à l'homme, qui fait de lui un protagoniste de l'œuvre de la création. Jean Paul II l'a rappelé avec force Dans son Encyclique *Laborens exercens*, toujours à la lumière du mystère du Christ :

*"Cette vérité d'après laquelle l'homme participe par son travail à l'œuvre de Dieu lui-même, son Créateur, a été particulièrement mise en relief par Jésus-Christ, ce Jésus dont beaucoup de ses premiers auditeurs à Nazareth demeuraient frappés de stupéfaction et disaient: « D'où lui vient tout cela ? Et quelle est la sagesse qui lui a été donnée ? ... N'est-ce pas là le charpentier ? ». En effet, Jésus proclamait et surtout mettait d'abord en pratique l' "Evangile" qui lui avait été confié, les paroles de la Sagesse éternelle. Pour cette raison, il s'agissait vraiment de l'«évangile du travail» parce que celui qui le proclamait était lui-même un travailleur, un artisan comme Joseph de Nazareth"*<sup>6</sup>.

Le Christ a passé la quasi-totalité de sa vie terrestre à travailler comme artisan dans un village ; et au Bienheureux Josémaria d'en tirer une conséquence "bouleversante" : *Aux mains de Jésus, le travail, un travail professionnel semblable à celui qu'accomplissent des millions d'hommes dans le monde, devient une tâche divine, une œuvre rédemptrice, une voie de salut*<sup>7</sup>. Cette réalité doit ouvrir des horizons insoupçonnés dans la vie de tous les chrétiens. Le travail n'est pas seulement une des plus hautes valeurs humaines et le moyen par lequel les hommes doivent contribuer au progrès de la société ; c'est encore un chemin de sanctification puisque le Fils de Dieu l'a assumé, en le purifiant de toutes les séquelles du péché, pour en faire un moyen de Rédemption. C'est le message que l'Opus Dei est venu annoncer à tous les hommes : le travail, chemin de sainteté.

Cette perspective n'écarte pas la réalité de la douleur et de la souffrance que, tôt ou tard, le travail entraîne. Et encore moins la fatigue. Ces réalités inséparables du

<sup>4</sup> Josémaria Escriva, *Amis de Dieu*, 57.

<sup>5</sup> Cf. Josémaria Escriva, *Quand le Christ passe*, 120 et *Entretiens*, 70.

<sup>6</sup> Jean Paul II, *Laborens exercens*, 26.

<sup>7</sup> Josémaria Escriva, *Entretiens*, 55.

travail, et que l'on pourrait considérer à juste titre comme des contraintes, font partie du cheminement terrestre de l'homme. Il doit apprendre à les assumer avec la certitude que ces aspects « négatifs » contribuent aussi à son épanouissement humain et spirituelle.

D'autre part, une notion du travail qui laisse de côté toute connotation négative due à la nature de ce travail, à l'effort qu'il comporte, à la considération sociale dont il est l'objet, etc., constitue aussi la voie pour couper court à toute discrimination due au travail "Il est temps que nous, les chrétiens, nous proclamions bien haut que le travail est un don de Dieu et qu'il n'est pas sensé diviser les hommes en diverses catégories selon le travail qu'ils réalisent, en considérant certaines tâches plus nobles que d'autres<sup>8</sup>". Le travail témoigne de la dignité de l'homme et de son emprise sur la création. C'est une occasion de perfectionner sa personnalité. C'est un bien qui nous unit aux autres êtres, une source de revenus pour assurer la subsistance de la famille, un moyen pour contribuer au progrès de l'humanité tout entière<sup>9</sup>.

Le fondateur de l'Opus Dei nous invite à placer le Christ au sommet des activités humaines. C'est avec notre travail que nous pourrions atteindre cet idéal, pourvu qu'il soit réalisé avec la plus grande perfection possible. Un travail bien fait, achevé jusqu'aux moindres détails, non seulement nous perfectionne nous-mêmes humainement et spirituellement, mais il est aussi un moyen imposant pour construire un monde plus juste, pour servir efficacement la société et pour imprégner toutes les réalités temporelles d'un authentique esprit chrétien.<sup>10</sup>

## 2. Perfection humaine et perfection spirituelle dans l'exercice du travail

L'homme est appelé à la perfection. Cette perfection est double : perfection humaine, perfection spirituelle. Il ne s'agit pas de deux compartiments, mais de deux volets de la perfection qui doivent s'intégrer dans l'unité de la personne.

D'autre part, il est évident que le travail occupe une place très importante dans la vie de l'homme : personnelle, familiale et sociale. Maintenant, nous devons nous poser la question suivante : quel est le rôle de ce travail qui prend les meilleures énergies et les années les plus rentables de son existence, dans son cheminement vers Dieu ? Si le travail est chez l'homme une réelle participation dans l'œuvre créatrice de Dieu, ce travail doit être nécessairement un élément indispensable pour vivre en accord avec sa Volonté. Quelles sont les conséquences d'une telle affirmation ?

Le Bienheureux Josémaría Escrivá lui-même a apporté une réponse claire à cette question. Et il l'a fait avec une phrase qui, sans rien perdre de sa clarté et de sa simplicité, est d'une densité extraordinaire : « *il faut sanctifier sa profession, se*

<sup>8</sup> Josémaría Escrivá, *Quand le Christ passe*, 47.

<sup>9</sup> Cf. Josémaría Escrivá, *Quand le Christ passe*, 47.

*sanctifier dans sa profession et sanctifier par sa profession*<sup>11</sup> ». Toute l'importance et la répercussion du travail dans la vie de l'homme y sont comme condensées.

Dans l'enseignement du fondateur de l'Opus Dei, ce mot, « profession », a une portée qui va bien au delà de ce qu'on entend parfois par ce terme, c'est-à-dire : un métier quelconque réalisé par quelqu'un. Travailler c'est plus que développer une activité intellectuelle ou manuelle ; c'est aussi s'occuper de sa famille, consacrer du temps à sa formation culturelle, artistique, etc. Et bien sûr, le repos qui, selon Josémaria Escriva, ne consiste pas à ne rien faire, mais à réaliser une activité différente qui, tout en demandant moins d'effort, est aussi source d'épanouissement et contribue à refaire les forces. Donc, toute notre vie est comme pénétrée par le travail, par une activité déterminée. Et cela, à tel point que l'oisiveté est toujours perçue comme un défaut, une attitude négative.

Une autre considération semble importante au sujet de ce lien entre sainteté et profession exprimé par la citation mentionnée ci-dessus. « *Josémaria Escriva* –écrit J. L. Illanes- *a presque toujours prononcé cette phrase dans l'ordre où nous l'avons citée, c'est-à-dire en parlant d'abord de « sanctifier le travail », ensuite de « se sanctifier dans le travail » afin de « sanctifier les autres par le travail ». Ce n'est pas là, nous semble-t-il, le fait du hasard, mais bien l'expression de la grande conviction qui habite tout son message spirituel : la sainteté personnelle (« se sanctifier dans le travail ») et l'apostolat (« sanctifier par le travail ») ne sont pas des réalités qui s'accomplissent à l'occasion du travail, comme si celui-ci était en fin de compte extérieur à celle-là, mais précisément à travers le travail qui ne cesse pas ainsi d'être inséré dans le flux de l'existence du chrétien et, par-là, d'être destiné à être sanctifié en soi-même* ».<sup>12</sup>

Arrêtons-nous sur la perfection humaine et spirituelle de celui qui travaille. La question que nous devons nous poser est la suivante : de quelle manière le travail agit-il sur cette perfection ? Les voies sont nombreuses. Je voudrais me limiter à une qui me semble occuper une place très importante dans l'enseignement de Josémaria Escriva : l'exercice et la croissance dans les vertus. Naturellement, nous le ferons brièvement.

Comme nous avons eu déjà l'occasion de le souligner dans cet exposé, la perfection humaine et spirituelle que le travail comporte, n'est pas quelque chose d'extrinsèque à l'homme, quelque chose qui ne toucherait qu'un aspect de sa personne ou de son activité. Il s'agit d'un perfectionnement qui transforme l'homme lui-même. Toute activité humaine, et le travail en est l'une des plus significatives, a un effet extérieur à l'homme lui-même, et un autre sur la personne qui réalise ce travail. Cet effet peut être positif ou négatif, c'est-à-dire, comporter un enrichissement ou un

10 Cf. Josémaria Escriva, *Entretien*, 10

11 Josémaria Escriva, *Quand le Christ passe*, 45.

12 J. L. Illanes, *La sanctification du travail*, p. 76.

appauvrissement de sa personnalité. Ceci n'est qu'une conséquence de l'agir moral de l'homme.<sup>13</sup>

En travaillant, l'homme développe une série d'habitudes. Celles-ci ne sont pas seulement intellectuelles (par exemple rapidité dans le raisonnement, etc.) ou techniques (doigté manuel, etc.), mais aussi, et avant tout, morales ; ce sont les vertus ou, si ces habitudes sont contraires à la raison, les vices. Lorsque nous abordons une tâche quelconque, nous sommes « obligés » de mettre en pratique une série de vertus si nous voulons bien accomplir ce travail. Par exemple : nous nous efforcerons d'être ponctuels au travail, d'achever bien ce qui nous a été confié, d'éviter les pertes de temps, etc. Tout cela fera de nous, si nous y persévérons des personnes ponctuelles, attentives, responsables, etc. Il n'est pas difficile d'imaginer ce que peut produire une manière de travailler qui mépriserait toutes ces qualités.

Cette brève réflexion nous montre clairement à quel point le travail peut façonner la personne, puisque notre travail laisse un héritage qui s'intègre, que nous le voulions ou non, dans notre manière de penser et dans notre agir. D'autre part, et ceci est très important, cet héritage, s'il est fait de vertus, constitue un capital extraordinaire dont l'homme se sert pour continuer de se perfectionner dans l'exercice de son travail professionnel.

Ces vertus humaines sont indispensables si nous voulons que notre travail puisse devenir comme la matière première de notre sanctification. Josémaría Escrivá a beaucoup insisté sur cette vérité qui doit comme présider le comportement du chrétien dans sa tâche professionnelle. Très souvent, c'est dans l'abandon de ce repère que se trouve l'explication de beaucoup de déceptions, voire de découragement que beaucoup de chrétiens connaissent dans leur vie spirituelle. Cette réflexion du fondateur de l'Opus Dei peut et doit nous aider à accorder une place de choix à l'exercice des vertus humaines dans notre travail : « *pour servir les autres par amour du Christ, nous devons être très humains. Si notre vie n'est pas humainement valable, Dieu ne bâtira rien sur elle, car d'ordinaire il ne construit pas sur le désordre, sur l'égoïsme et sur la prétention* ». <sup>14</sup> Nous avons là une affirmation catégorique de l'importance des vertus humaines, car ce sont elles qui rendent notre comportement « humainement valable ».

Vertus humaines et, aussi, vertus surnaturelles. Même si nous ne devons pas confondre l'ordre naturel et l'ordre surnaturel, la grâce assume tout ce qui est humain pour lui donner une nouvelle dimension et en faire un moyen de sanctification. Cela veut dire que toutes ces vertus humaines sont comme une sorte de tremplin qui nous aide à aller bien au-delà d'un simple idéal humain, si grand soit-il. Mais ce sont les vertus surnaturelles, et plus particulièrement la Foi, l'Espérance et la Charité, qui nous permettent de réaliser notre travail en accord avec notre condition de fils de Dieu. Grâce fondamentalement à ces vertus le travail devient effectivement un che-

<sup>13</sup> Jean Paul II, *Laborens exercens*, 6.

<sup>14</sup> Josémaría Escrivá, *Quand le Christ passe*, 166.

min de sainteté, puisqu'il réclame de nous un exercice constant de ces trois vertus théologiques.

Nous ne pouvons pas trop nous attarder sur ce sujet. Je voudrais tout simplement soumettre à votre considération un texte dense du Bienheureux Josémaria qui montre avec une très grande netteté le rôle capital de l'Amour de Dieu, et par conséquent de l'amour du prochain dans le travail : « *Il convient donc de ne pas oublier que la dignité du travail se fonde sur l'Amour. Le grand privilège de l'homme est de pouvoir aimer et dépasser ainsi l'éphémère et le transitoire (...) C'est pourquoi l'homme ne peut se limiter à faire des choses, à fabriquer des objets. Le travail naît de l'amour, manifeste l'amour et s'ordonne à l'amour* ».<sup>15</sup> Difficilement, le travail peut être placé plus haut !

### 3. Travail et témoignage chrétien

Je ne voudrais pas finir mon intervention sans mentionner très brièvement (le thème sera abordé en détail dans d'autres communications) un autre aspect de ce perfectionnement intégral que l'homme doit atteindre à travers son travail : l'apostolat.

L'occupation professionnelle elle-même nous met en contact avec d'autres personnes et avec les grands problèmes qui affectent la société où nous vivons et, de plus en plus, avec le monde entier. Cette ouverture que le travail comporte, nous offre l'occasion de servir les autres et de partager avec eux l'idéal de notre Foi.

Le chrétien, dans son milieu professionnel, doit s'efforcer de rendre un véritable et authentique témoignage au Christ pour que tout le monde apprenne à le connaître et à l'aimer. Avec son exemple et avec sa parole, il doit aider ses collègues à découvrir que le travail peut et doit être l'occasion de rencontrer Dieu et de vivre une existence cohérente avec la Foi. Sa vocation apostolique s'insère pleinement dans sa vocation professionnelle

Comme conclusion, je terminerai en citant un texte du bienheureux Josémaria, tiré d'une homélie consacrée à saint Joseph, ce modèle splendide et toujours actuel de travailleur. Le fondateur de l'Opus Dei a su découvrir dans la vie humble et discrète du saint Patriarche une lumière puissante pour éclairer les hommes de notre temps, et ceux des siècles à venir dans leur travail professionnel ordinaire :

*"Parmi les indications que donne Saint Paul aux Ephésiens, sur la manière dont doit se manifester le changement que leur conversion, leur appel au Christianisme, a supposé pour eux, nous trouvons celle-ci : « que celui qui volait, ne vole plus, qu'il prenne plutôt la peine de travailler de ses mains, de façon à pouvoir faire le bien en secourant les nécessiteux ». Les hommes ont besoin du pain de la terre*

<sup>15</sup> Josémaria Escrivá, *Quand le Christ passe*, 48.

*pour se nourrir, mais aussi du pain du ciel pour illuminer et réchauffer leur cœur. Dans votre travail, dans les initiatives qui en découlent, dans vos conversations, dans vos relations, vous pouvez et devez réaliser ce précepte d'apostolat. Si vous travaillez dans cet esprit, votre vie, malgré toutes les limitations propres à la condition terrestre, sera une anticipation de la gloire au ciel, de cette communion avec Dieu et avec les Saints où régneront seulement l'amour, la générosité, la fidélité, l'amitié et la joie ».*<sup>16</sup>

<sup>16</sup> Josémaría Escrivá, *Quand le Christ passe*, 49.